

Le Mariage traditionnel Chez les dagara

Les Dagara sont un peuple localisé dans la région du Sud-ouest du Burkina principalement. Les noms Somda, Somé, Poda, Békouènè, Dabiré, Kambiré ou Meda sont, entre autres, ceux que portent les Dagara. Dissin, village situé dans la province de la Ioba, se construit, à l'instar de toutes les zones rurales du Burkina, sur des valeurs qui lui sont spécifiques. Ces valeurs régissent la vie communautaire aussi bien au sein de la famille qu'en milieu social.

La vie à Dissin est une vie sociale qui s'élabore autour d'un chef de terre ou d'un chef de village à qui l'on n'accorde pas un pouvoir absolu et qui ne bénéficie pas de tous les honneurs. C'est une société qui vit en fonction d'interdits qui orientent

certains m e n t certains oiseaux (les vautours par exemple), l'interdiction de mariage entre deux individus ayant les mêmes patronymes (Bekuonè et Meda par exemple) et le contraste pour la femme de donner à manger un repas qu'elle a porté sur sa tête sans utiliser un coussin. Ses valeurs enseignent aussi, entre autres, le respect, celui que l'enfant doit à ses parents et à tout autre individu.

Le Dagara de Dissin se définit comme étant un végétarien à cause du fait que les feuilles d'oseilles et de courge sont bien présentes dans leur régime alimentaire. Le "djodjo", plat sur lequel aucun Dagara de Dissin ne pourrait cracher (surtout avec une calebasse de dolo à côté) est fait à base de ces feuilles.

Le Dagara de Dissin peut également se distinguer au plan vestimentaire par le port du boubou, surtout lors

des grandes journées. Cependant, cet honneur de porter le boubou n'est reconnu chez la femme que pour ses obsèques.

Animistes au temps d'avant l'émergence des religions révélées, les Dagara de Dissin semblent plutôt avoir fait le choix du catholicisme pour trouver le chemin du salut.

Le droit d'ainesse est une valeur et un principe bien ancré dans l'esprit du Dagara de Dissin qui s'applique même jusqu'au mariage chez les filles issues de mêmes parents. En effet, la jeune fille Dagara ne peut prétendre au mariage tant que sa sœur aînée n'a pas trouvé la voie de ce sacrement. D'ailleurs, comment la jeune fille arrive chez son mari ?

Dans cette société où les normes empêchent la fille d'exprimer la première ses sentiments au garçon, elle n'a d'autre choix que d'attendre que celui-ci vienne vers elle. Une fois cette étape franchie, les marchés sont les lieux et les moments de rencontre pour les deux prétendants, profitant de la masse, car leur relation doit être un secret, un secret tenu jusqu'au jour où le garçon "enlève la fille". Seuls les amis du garçon et de la fille sont susceptibles d'être tenus informés. A partir de cet acte, un processus est enclenché jusqu'à la célébration du mariage, car il équivaut à une demande en mariage faite par le prétendant à la famille de la fille et au premier contact de la fiancée avec l'entourage de son futur mari. Vient ensuite la demande offi-

Suite page 07

Suite de la page 07 / Mariage Traditionnel chez les Dagara

cielle au cours de laquelle une somme d'environ 115000 francs, l'équivalent de 360 cauris, est donnée aux parents de la jeune fille et qui constitue la première part de la dot. L'acte suivant est le versement de la deuxième part de la dot qui s'évalue à trois bœufs. Cependant, le troisième bœuf n'est pas obligatoire en ce moment. Appelé bœuf de l'orphelin, il est le plus souvent réservé pour le premier fils du couple. Mais avant cette paie, les parents de la future mariée peuvent exiger que le prétendant s'acquitte des travaux de leurs champs durant un ou deux ans.

Le mariage se déroule sur plusieurs jours. Il commence le mercredi chez la fiancée où un repas est offert aux proches des futurs mariés. C'est l'acte

d'au revoir de la famille pour celle qui les quitte. Le jeudi, jour du mariage, c'est une ambiance faite de chants, de festins, de danses au son du balafon qui ponctue la cérémonie. Les chants sont des louanges faites aux parents, aux amis, mais aussi des interpellations à l'adresse du mari et de sa famille qui doivent désormais assurer le bien être de celle qu'ils accueillent chez eux. Le dimanche, dernier jour, est également un jour de festin. C'est en outre ce jour que les camarades du nouveau marié font monter un drapeau sur le toit de la maison de ce dernier ; la descente de ce drapeau peut se faire au moins un an après sous une ambiance festive.

Donner une fille en mariage ne semble

pas faire partie des responsabilités des parents; chacun a le droit de choisir qui il veut.

Les Dagara de Dissin rendent hommage à la femme qui souffre de la douleur de l'enfantement en associant, pour le nom de l'enfant, le nom de la mère à celui du père. Le nom du père reste celui de la famille et le nom de la mère est considéré comme étant le nom de l'enfant.

Au delà de cet hommage, c'est une société qui reconnaît la valeur de la femme et qui lui permet de s'exprimer. Cette considération, justifie-t-elle la valeur assez conséquente de la dot ?

Tout sur la santé sexuelle et reproductrice des adolescents et jeunes du Burkina faso www.srajbf.org



Le club de l'œil des Jeunes de la région du Plateau Central



L'effectif des établissements secondaires d'enseignement général publics et privés au plateau central s'élève à trente six et se subdivise comme suit : vingt sept établissements publics, huit privés et un privé conventionné. Par contre cette région brillait par l'absence d'établissements techniques et professionnels en 2007. Le club de l'œil des jeunes y est constitué d'élèves du lycée provincial de Ziniaré.

Le recensement général de la population de 2006 dénombrait dans la région du plateau central 696372 habitants qui équivalaient à 5,0% de la population burkinabè. Pour 100 femmes, il y'avait 87 hommes.

se comporte comme un adulte, on peut dire qu'il est majeur. Dans le cas contraire, bien qu'il soit âgé et qu'il se comporte pourtant comme un enfant, il lui reste encore du chemin çà faire».

Si la majorité est dans l'âge et dans l'esprit, malheureusement, beaucoup de jeunes refusent de grandir. Ces fainéants de majeurs ont pris pour devise l'attentisme en toute choses. Menant la vie végétative du parfait PROMADOR (promener, manger; dormir), leur refrain préféré est : «Il n'y a pas de travail». C'est à croire que ceux qui travaillent seraient des extra-terrestres. S'ils n'ont pas fait de la devanture de leur maison de la cour familiale un lieu de débats inutiles du genre «Champion league, les américains et les milliardaires du moment», les plus «courageux» s'asseyent sur les tabourets des kiosques à café à longueur de journée, balançant des pieds et regardant naïvement le temps et les belles voitures pas-

ser sur le goudron.

Certains jeunes sont amères contre de tels comportements, mais incriminent en premiers lieux les parents. Adama DRABO : «si les parents veulent que le jeune soit responsable, indépendant, ils le peuvent. Ils doivent lui apprendre à exécuter certaines tâches tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la famille. S'il ne le fait pas, une fois qu'il y a échec scolaire, le jeune n'ayant pas appris à entreprendre par lui-même échoue à certaines tâches. Les parents sont alors étonnés. Pourtant ils sont responsables». L'exemple de cet étudiant, Gontran SOME est édifiant. Lui qui a pris conscience très tôt de cet état de fait avoue : «depuis que j'étais petit, je n'aimais pas soumettre tous mes problèmes à mes parents. J'ai souvent envie de tenter de les résoudre par moi-même. J'ai même pris l'initiative de faire un transfert dans un autre établissement pour m'éloigner un peu». Ainsi, on ne

saute pas de son lit un 1er janvier en brandissant le «V» de la victoire de ses deux doigts pour crier qu'on est majeur. La vraie majorité ne s'acquiert pas seulement par l'âge, mais surtout par le mérite. Adama DRABO : «l'homme est son propre artisan et on est toujours responsable de quelque chose. C'est vrai que les parents et l'Etat doivent faire quelque chose, mais nous devons d'abord créer une activité. Sachant que cette activité peut être rentable, l'Etat peut intervenir pour vous aider. Il ne faut jamais être satisfait de ce qu'on fait. Il faut toujours aller de l'avant».

M Gontran SOME quant à lui exhorte aussi à la lutte et au dépassement de soi. «Que les jeunes recherchent à s'informer et qu'ils ne se laissent pas entraîner par les opinions des autres ! Ils doivent toujours chercher à avoir une opinion personnelle d'une situation donnée. Cela leur permettra à coup sûr de faire des analyses pertinentes et adopter une attitude. Qu'ils essaient de monter des projets et qu'ils n'hésitent pas à frapper à toutes les portes possibles pour chercher à faire quelque chose ! Cela est valable pour moi aussi».

Dans nos entretiens, M. Jean, vénérable vieillard, du haut de ses 82 ans n'a pas manqué de fustiger l'attitude d'une certaine jeunesse d'aujourd'hui : «aujourd'hui, les jeunes ne veulent pas souffrir physiquement. Qu'ils luttent pour avoir une activité ! Qu'ils ne restent pas assis ! Si l'autre a de beaux habits et une jolie moto, qu'est-ce qui te reste à toi, si ce n'est l'aigreur ? A défaut de ne pas vouloir souffrir, tu es obligé d'être menteur ou voleur ... Ce qui se termine par la ...».

A bon entendeur, salut!

